

S PRIS EN OTAGES

avant.



LE CORAN RÉVÉLÉ DANS LE MARBRE

Pas touche! Telle est la réponse faite à la tribune contre le «nouvel antisémitisme» publiée la semaine dernière dans *Le Parisien*. «Il est hors de question de toucher une seule virgule du texte du Coran, qui est sacré et révélé», s'est emporté Anouar Kbibech, le vice-président du Conseil français du culte musulman. Pour Amar Lasfar, président de Musulmans de France (ex-UOIF), dire que le Coran contient des versets antijuifs est «un blasphème». Pour Tareq Oubrou, l'imam de Bordeaux, c'est «une ineptie». Quant à Dalil Boubakeur, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, il a réentonné, tel un vieux lapin Duracel incapable de faire une pause, l'éternelle rengaine de l'«islamophobie».

C'est sans appel, et sans surprise : le Coran, livre saint entre les livres saints puisqu'il a été dicté par Dieu Lui-même, excusez du peu, ne saurait tolérer la moindre critique, le moindre commentaire déplaisant, la plus petite remise en question. Il porte une parole immuable, intouchable, éternelle. Preuve que cette tribune, quoi qu'on en pense, a mis le doigt sur le problème. Il est possible que ce qu'elle demande – «que les versets du Coran appelant au meurtre et au châtement des juifs, des chrétiens et des incroyants soient frappés d'obsolescence par les autorités théologiques» – soit un vœu pieux. Mais qu'il soit au moins permis d'en parler. De toute évidence, ce débat même relève du péché ultime.

Pourtant, le lendemain de la publication de ce texte paraissait dans *Le Monde* une autre tribune, signée, elle, par une trentaine d'imams – dont Tareq Oubrou, allez comprendre... –, faisant clairement le lien entre l'islam, le terrorisme et l'antisémitisme : «Des lectures et des pratiques subversives de l'islam sévissent dans la communauté musulmane, générant une anarchie religieuse, gangrenant toute la société.» Les signataires sont certes encore bien loin de mettre directement en cause certains versets, mais ils reconnaissent implicitement que le terrorisme et l'antisémitisme, ça a bien quelque chose à voir avec l'islam. En tout cas, avec certains de ceux qui l'enseignent et le pratiquent. De la part de responsables religieux musulmans, c'est une nouveauté. Timide, mais bienvenue.

Le Coran n'est pas différent de tous les autres livres ou écrits proclamés «saints», Bible, Torah et autres Évangiles, qui prétendent édicter des règles de pensée et de vie sociale dont il est interdit de s'écarter sous peine de châtements éternels très douloureux. Bien que l'histoire qu'il raconte ait toutes les caractéristiques d'une fantaisie gore surnaturelle, il ne s'agit pas du dernier épisode de *Game of Thrones*. Il produit un discours, il est un support rhétorique. Ceux qui s'y réfèrent ne le lisent pas comme une fiction fantastique, mais comme un livre politique. Dans le meilleur des cas, ils y voient une béquille existentielle, dans le pire, un mode d'emploi pour ordonner la vie collec-

ent pas contestable. ange relation entre celle qui toucherait es communicants? me n'a pas la même ne antimusulman. les seconds, elle a iers, qui sont plu- Mais la meilleure ir l'antisémitisme, dénonciation prophète.

que tout le monde arce que beaucoup ec qui j'ai grandi em. Il est devenu fait. Lorsqu'il habi- Seine-Saint-Denis, ltes, crachats ryth- es enfants; il avait re à la veille de la l'islamophobie qui 'est vrai, mes cou- estés. Mais chaque

tribune de Romain e sujet, publiée en e ne veux pas d'his- on de s'attirer une t : «Tous ceux qui t pour "apaiser" le racisme.» Les juifs ans, ils savent bien ut le monde n'est ont juste peur que

Guillaume Erner



L'antisémitisme Végane :



Je ne mange PAS de KIPPAS qui ont des

est contestable.
relation entre
qui toucherait
communicants ?
pas la même
antimusulman.
seconds, elle a
qui sont plu-
puis la meilleure
antisémitisme,
pronciation pro-
be.
tout le monde
que beaucoup
qui j'ai grandi
Il est devenu
Lorsqu'il habi-
ne-Saint-Denis,
crachats ryth-
enfants; il avait
à la veille de la
amphobie qui
est vrai, mes cou-
es. Mais chaque

une de Romain
jet, publiée en
veux pas d'his-
de s'attirer une
« Tous ceux qui
pour "apaiser" le
isme. » Les juifs
s, ils savent bien
le monde n'est
juste peur que
Guillaume Erner



...
EST-CE QUI
RESTER?



L'antisémitisme Vegane :



blasphème». Pour Tareq Oubrou, l'imam de Bordeaux, c'est « une ineptie ». Quant à Dalil Boubakeur, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, il a réentonné, tel un vieux lapin Duracel incapable de faire une pause, l'éternelle rengaine de l'« islamophobie ».

C'est sans appel, et sans surprise : le Coran, livre saint entre les livres saints puisqu'il a été dicté par Dieu Lui-même, excusez du peu, ne saurait tolérer la moindre critique, le moindre commentaire déplaisant, la plus petite remise en question. Il porte une parole immuable, intouchable, éternelle. Preuve que cette tribune, quoi qu'on en pense, a mis le doigt sur le problème. Il est possible que ce qu'elle demande – « que les versets du Coran appelant au meurtre et au châtiement des juifs, des chrétiens et des incroyants soient frappés d'obsolescence par les autorités théologiques » – soit un vœu pieux. Mais qu'il soit au moins permis d'en parler. De toute évidence, ce débat même relève du péché ultime.

Pourtant, le lendemain de la publication de ce texte paraissait dans *Le Monde* une autre tribune, signée, elle, par une trentaine d'imams – dont Tareq Oubrou, allez comprendre... –, faisant clairement le lien entre l'islam, le terrorisme et l'antisémitisme : « Des lectures et des pratiques subversives de l'islam sévissent dans la communauté musulmane, générant une anarchie religieuse, gangrenant toute la société. » Les signataires sont certes encore bien loin de mettre directement en cause certains versets, mais ils reconnaissent implicitement que le terrorisme et l'antisémitisme, ça a bien quelque chose à voir avec l'islam. En tout cas, avec certains de ceux qui l'enseignent et le pratiquent. De la part de responsables religieux musulmans, c'est une nouveauté. Timide, mais bienvenue.

Le Coran n'est pas différent de tous les autres livres ou écrits proclamés « saints », Bible, Torah et autres Évangiles, qui prétendent édicter des règles de pensée et de vie sociale dont il est interdit de s'écarter sous peine de châtiements éternels très douloureux. Bien que l'histoire qu'il raconte ait toutes les caractéristiques d'une fantaisie gore surnaturelle, il ne s'agit pas du dernier épisode de *Game of Thrones*. Il produit un discours, il est un support rhétorique. Ceux qui s'y réfèrent ne le lisent pas comme une fiction fantastique, mais comme un livre politique. Dans le meilleur des cas, ils y voient une béquille existentielle, dans le pire, un mode d'emploi pour ordonner la vie collective. À ce titre, comme tous les livres politiques, il doit pouvoir être critiqué, discuté, contesté, non pas sur son style, dont on se fout, mais sur son propos et ce qu'il implique. Et ce propos et ses implications doivent pouvoir être confrontés aux aspirations – et aux connaissances scientifiques – des sociétés contemporaines, qui ont le droit de l'ignorer, de le trouver inepte, d'un autre temps, aberrant, et même dangereux quand c'est le cas. Leur nier ce droit, c'est nier le principe même de la démocratie.

Alors bien sûr, il y a l'inévitable équation, sacrée et révélée jusque dans les cercles incroyants – à tel point que personne n'a jamais pris la peine de la vérifier –, qui voudrait que « qui touche au Coran touche à l'ensemble des musulmans ». Elle appelle une question, plus importante que n'importe quel débat autour de tel ou tel verset prétendument divin. Pendant combien de temps encore, ceux que l'on nomme d'autorité – sans franchement leur demander leur avis – « musulmans » accepteront-ils d'être définis exclusivement par leur croyance supposée et réduits à un tutoriel obscurantiste écrit il y a quatorze siècles ?

Gérard Biard